

« Il y a six ans, la dénonciation du sexisme en politique était inaudible »

ÉGALITÉ La députée CDH Vanessa Matz témoigne de son expérience

► Vanessa Matz, députée et conseillère communale CDH, se réjouit de la condamnation unanime des propos sexistes d'Eric Massin, mandataire PS.
► En 2012, elle avait été visée par une insulte similaire d'un opposant politique.

ENTRETIEN

Depuis l'affaire Massin-Taquin, Vanessa Matz se tâte. C'est que l'insulte lancée le 1^{er} mai dernier par Eric Massin, à l'époque président de la Fédération PS de Charleroi (dont il a démissionné depuis), à Caroline Taquin, bourgmestre MR de Courcelle, a réveillé de mauvais souvenirs chez la députée fédérale CDH. Le « salope » de ce début de semaine n'est en effet pas sans rappeler le « prostituée » qu'elle a essuyé en 2012.

Reste qu'en six petites années, les temps ont changé. C'est cette évolution des mentalités que la conseillère communale humaniste, actuellement en retrait de la vie politique pour des raisons de santé, souhaite saluer. Pas question ici de régler ses comptes. Elle ne livre d'ailleurs pas le nom, ni le parti, de celui qui s'était fendu d'une insulte à caractère sexiste à son égard.

Que s'était-il passé en 2012 ?

Les faits et le contexte sont similaires. Nous étions en campagne, en l'occurrence quelques jours avant les élections. Je menais la liste CDH à Aywaille et j'avais diffusé un tract faisant état de mon bilan. J'y listais les subsides obtenus auprès de ministres et les infrastructures communales qui en avaient bénéficié : une crèche, des voiries, etc. Un mandataire local a alors sorti un communiqué, directement relayé sur son Facebook. Le texte s'intitulait : « Subsides obtenus par Vanessa Matz : le degré zéro de la politique ». Et la phrase en question était la suivante : « Pour qu'un dossier soit subsidié, faut-il se "prostiter" auprès d'un ministre CDH ou faut-il présenter un "bon dossier" ? » Certains rétorquaient qu'on aurait pu insulter un homme de cette façon également. Mais c'est faux : on use de la référence à la prostitution uniquement pour les femmes. C'est de cette façon que j'explique le sexisme à mes enfants.

Quelle a été votre réaction ?

J'étais ébranlée. Devant la violence du propos, j'ai réagi par un communiqué, puis j'ai porté plainte. Mais ma seule arme était la diffamation. Cela n'a pas abouti. Dans la foulée, son post a créé une légitimité à commenter sur Facebook. Puisqu'il avait donné le ton, des citoyens se permettaient d'autres propos

insultants : cela a été d'une violence inouïe. Dans un commentaire, un homme estimait par exemple que « Vanessa Matz ne ferait pas une bonne bourgmestre, ni femme au foyer, peut-être une carrière de Madame Papi à la gare des Guillemins lui serait-elle plus opportune ». Il m'a fallu deux à trois semaines pour oser ressortir : quand je suis arrivée dans un restaurant de la région, un militant de ce parti m'a accueillie en lâchant « voilà la salope ».

À l'époque, les réactions politiques ont été faibles, voire inexistantes...

Il a finalement retiré sa publication. Mais je n'ai jamais reçu un appel ou un courrier d'excuses. Je me suis sentie terriblement seule et démunie. Même s'il y a des faits bien plus graves - et je tiens à le souligner -, le processus et l'impact sont similaires à l'ensemble des violences faites aux femmes. On se terre dans le silence, on nourrit même une forme de culpabilité. Je me suis excusée auprès de ma famille de ce que je leur

faisais subir. Mon fils aîné, qui avait déjà Facebook à l'époque, en a été très affecté. Cette affaire a eu des répercussions pendant plusieurs mois : on me regardait de façon bizarre ; ma parole, ma sincérité étaient mises en doute. Et tout le monde s'est tu, tous partis confondus, à l'exception des personnes de ma liste. Même quand cela a été relayé par des journalistes, ceux-ci ne semblaient pas saisir la gravité des choses. On relatait les choses factuellement, mais on ne publiait pas de commentaires. C'était de l'ordre de la banalité, cela faisait partie du jeu électoral. La dénonciation de ce sexisme était inaudible.

Ce qui a profondément changé.

La loi sexisme et, surtout, les campagnes #metoo et #balancetonporc sont passées par là et ont transformé l'opinion. En 2012, les faits n'avaient suscité aucune indignation. Aujourd'hui, c'est un soulagement de voir que de tels propos sont condamnés sans équivoque par l'ensemble de la classe politique, des médias. Le PS a-t-il tardé ? Les mandataires s'indignent-ils assez ? Honnêtement, je m'en fous. Ce qui m'importe, c'est cette conscience collective qui estime qu'il n'est plus permis d'insulter une femme, quelle que soit sa fonction. Le prochain y réfléchira donc à deux fois. J'espère que la plainte déposée par Caroline Taquin aboutira grâce à la loi sexisme.

Le sexisme en politique est-il l'apanage d'une ancienne génération, qui tend donc à disparaître ?

Je crois que cela appartient plus à une certaine tranche d'âge, certes. Mais je constate quand même qu'une forme de sexisme persiste dans ma génération, autour de la quarantaine. C'est un sexisme de la drague, des limites ; ce sont ces hommes qui s'inquiètent, après l'affaire Weinstein, de « ne plus pouvoir séduire ». Au-delà d'une question de générations, c'est aussi une question de milieu. Dans les zones rurales ou semi-rurales, le combat féministe n'est pas une préoccupation importante. Les mentalités demeurent plus conservatrices.

Plus globalement, je pense néanmoins que les partis prennent la mesure du problème. Au niveau des élus, mais aussi des collaborateurs, du personnel des partis, on vise une plus juste répartition. Nous avons connu un très net recul des droits des femmes en période de crise. Le repli sur les valeurs de base nous affecte toujours en première ligne : violences, emplois précaires, sécurité, etc. Aujourd'hui, on sent pourtant une sorte d'union sacrée sur cette question, au-delà des clivages. Il y a quelques années, se dire « féministe » lors d'un débat était considéré comme ringard. Le féminisme est à nouveau un mot très moderne. ■

Propos recueillis
ELODIE BLOGIE

Vanessa Matz

Diplômée en droit, Vanessa Matz s'est très tôt engagée en politique, sous les couleurs CDH. Éluë pour la première fois en 1994, elle a alors 21 ans quand elle devient conseillère communale à Aywaille, où elle siège toujours après avoir occupé des postes d'échevine. Au niveau fédéral, elle est élue sénatrice en 2008, puis députée fédérale en 2014. Elle a également occupé divers postes au sein du CDH, dont celui de secrétaire politique. En octobre 2016, elle a décidé de suspendre ses activités politiques en raison de problèmes de santé.